

Going Home

La newsletter aide au retour du SEM et de l'OIM Berne N° 1/16

Editorial de juin 2016

Chères lectrices, chers lecteurs,

Le premier numéro de l'année 2016 de notre bulletin d'information est consacré au nouveau film sur l'aide au retour. La transposition visuelle de l'aide au retour a toujours été au cœur de nos préoccupations depuis que la Suisse a commencé de proposer cette prestation, il y a près de vingt ans. Dans le discours qu'il a prononcé le 31 mai dernier lors de la première de ce nouveau film, qui est déjà le troisième tourné sur le sujet, le directeur du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), Mario Gattiker, est revenu sur l'œuvre filmique relative à l'aide au retour. Vous trouverez ce discours en page 2.

Le premier film, qui remonte à l'an 2000, montrait les différentes étapes de la procédure d'asile, du dépôt de la demande au retour, qu'il soit volontaire ou qu'il ait lieu sous contrainte. Le deuxième film, sorti en 2007 à l'occasion du dixième anniversaire de l'aide suisse au retour, adoptait une approche plus globale. Il avait pour thème principal la coopération interdépartementale en Suisse. Le nouveau film sur l'aide au retour, réalisé par Stephan Hermann et produit par le studio Coupdoeil, s'intitule « Demain sera un autre jour - Acteurs de l'aide au retour » et présente la multiplicité des parcours de requérants d'asile confrontés à la question du retour. A la faveur de plusieurs entrevues, il donne la parole à des experts et à des politiciens, qui perçoivent l'aide au retour dans son contexte sociopolitique. Nous nous sommes entretenus avec Stephan Hermann, qui nous a expliqué ce qui l'a amené à traiter ce sujet et nous a décrit les expériences qu'il a vécues dans le domaine migratoire ; l'intégralité de cet entretien figure en page 3.

Ce film n'aurait pu voir le jour sans la collaboration étroite du SEM avec l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) et les services-conseils cantonaux en vue du retour. Les conseillères en vue du retour ont notamment établi le contact avec des

requérants d'asile et les ont convaincus de participer au projet, ce qui témoigne de la grande confiance qu'inspirent aux requérants l'offre de conseil en vue du retour. Les conseillères des services impliqués dans le projet du film, à savoir des cantons de Berne et d'Argovie, vous racontent cette expérience en page 5 et 6.

Dans la rubrique consacrée aux récits de retour au pays, l'OIM en Angola brosse le portrait de l'une des protagonistes du film après son retour (p. 6). Cette mère célibataire s'efforce notamment de surmonter les embûches administratives liées à l'inscription à l'école de ses deux enfants.

Enfin, nous vous présentons, en page 7, le compte-rendu d'un voyage de service qui vous donnera un point de vue intéressant sur la vie en Guinée-Bissau ; il vous permettra également de découvrir l'émouvant destin d'une jeune chèvre.

En espérant avoir suscité votre intérêt, nous vous souhaitons une bonne lecture.

Beat Perler,

Chef Section Bases du retour et aide au retour

Contenu

1. Dossier : les coulisses du nouveau film sur l'aide au retour

- Discours prononcé par le secrétaire d'Etat Mario Gattiker lors de la première du nouveau film sur l'aide au retour
- Entretien avec le cinéaste Stephan Hermann

2. Echo des CVR

- Tournage d'un film sur l'aide au retour (CVR BE)
- Participation au nouveau film sur l'aide au retour (CVR AG)

3. Compte-rendu sur le retour au pays

- The return of the family S. to Angola
- Voyage de service du SEM et de l'OIM en Guinée-Bissau, 1er et 2 mars 2016

4. Divers

- Séance de travail des conseillers en vue du retour
- Journée portes ouvertes dans les CEP et les nouvelles conseillères OIM en vue du retour
- Dernière minute

1. Dossier : les coulisses du nouveau film sur l'aide au retour

Discours prononcé par le secrétaire d'Etat Mario Gattiker lors de la première du nouveau film sur l'aide au retour, le 31 mai 2016 à Berne, au cinéma Bubenberg

*Le secrétaire d'Etat Mario Gattiker
Secrétariat d'Etat aux migrations*



© SEM

Mesdames, Messieurs, chers invités,

Dès ses débuts, il y a une vingtaine d'années, l'aide au retour proposée par la Suisse a motivé la mise en œuvre de moyens visuels destinés à traiter le sujet du retour des requérants d'asile dans leurs pays d'origine. C'est ainsi que le premier film sur l'aide au retour a été achevé en 2000. Intitulé « Asile : si c'est non, que faire ? », il a servi d'outil de travail dans les services-conseils cantonaux en vue du retour et les centres d'enregistrement et de procédure, présentant les différentes étapes de la procédure d'asile, du dépôt de la demande au retour volontaire, sans oublier les rapatriements sous contrainte.

A l'époque, l'objectif était de sensibiliser les requérants d'asile au retour au pays et de les inciter à considérer non seulement la perspective de l'asile mais aussi celle du retour volontaire ou sous contrainte. Cette approche n'a rien perdu de son actualité. Le nouveau slogan de l'aide au retour, « L'aide au retour : un changement de perspective », va d'ailleurs dans le même sens.

Le deuxième film est sorti en 2007 à l'occasion du dixième anniversaire de l'aide suisse au retour. Adoptant une approche plus globale, il traitait avant tout de la coopération interdépartementale en Suisse. Outre l'aide au retour, illustrée par des cas particuliers, il mettait en avant les efforts déployés par la Suisse pour améliorer les conditions de vie sur place grâce à une aide structurelle.

Intitulé « 10 ans d'aide au retour », ce film s'adressait à un large public de spécialistes. Il a été réalisé par nos propres collaborateurs, tous cinéastes amateurs, ce qui lui a conféré le charme indéniable de l'imperfection.

Néanmoins, aucun doute n'a jamais plané sur le fait que le nouveau film devait être réalisé par un professionnel du cinéma. Et au terme du processus de sélection, c'est Stephan Hermann, de la société Coupdoeil, qui s'est imposé. Après avoir suivi un stage au sein de la Section Information et communication de l'ancien Office fédéral des migrations, Stephan Hermann a décidé de travailler en indépendant et de fonder une entreprise de communication visuelle. C'est donc fort de son expérience au sein de l'administration qu'il a abordé la thématique de l'aide au retour du point de vue d'un cinéaste indépendant. Sur son site Internet, Stephan Hermann écrit d'ailleurs que, en tant qu'historien et cinéaste, il est constamment à la recherche d'histoires et de destins passionnants.

Ce principe, il l'applique avec maestria. Intitulé « Demain sera un autre jour - Acteurs de l'aide au retour », son nouveau film constitue l'instrument de l'aide au retour telle qu'elle est perçue par les intéressés. Il présente trois situations de conseil aboutissant à trois résultats différents. Porté par

l'histoire d'une mère célibataire admise en Suisse à titre provisoire et par celles de deux jeunes hommes faisant l'objet, pour l'un, d'une procédure Dubin et, pour l'autre, d'un renvoi dans son pays d'origine, le film produit un effet très authentique. Il relate la diversité des parcours de celles et de ceux qui sont confrontés à la question du retour. A la faveur de plusieurs entrevues, il donne la parole à des experts et à des politiciens qui perçoivent l'aide au retour dans son contexte politique.

Sachez, Mesdames et Messieurs, que Stephan a vraiment découvert des histoires et des destins passionnants !

Sa réalisation adopte les codes du reportage. Il s'agit d'un court métrage qui s'intégrerait très bien dans une émission de télévision suisse, comme Temps présent ou Reporter. En effet, ce film s'adresse aussi à toutes celles et ceux qui s'intéressent à la politique de notre pays en matière de retour.

La réalisation du projet de ce film s'est retrouvée en butte à un défi : l'accélération de la procédure d'asile, qui fera l'objet d'une votation le week-end prochain. Si le peuple suisse est favorable à cette mesure, l'aide au retour et le conseil en vue du retour connaîtront eux aussi des changements. Le cinéaste et le groupe de travail se sont donc efforcés d'être les plus constants, les plus invariables possible dans leurs propos concernant l'aide au retour. C'est pourquoi le film ne mentionne aucun montant d'aide au retour ni aucun des sites où sont délivrés des conseils en vue du retour, par exemple.

Ce film n'aurait pu voir le jour sans la collaboration étroite du SEM avec l'Organisation internationale pour les migrations et les services-conseils cantonaux en vue du retour. Son scénario a été conçu par un groupe de travail commun. Les conseillers en vue du retour ont établi le contact avec des requérants d'asile et les ont convaincus de participer au projet, ce qui témoigne de façon saisissante de la grande confiance qu'inspirent aux requérants l'offre de conseils en vue du retour.

J'adresse mes plus sincères remerciements à tous les acteurs de ce projet, y compris aux nombreuses

personnalités qui ont participé aux entrevues !

Et maintenant, place au film. Bonne séance !

« J'ai été surpris par les efforts déployés pour apprécier comme il se doit aussi bien l'être humain que sa situation. » - Entretien avec le cinéaste Stephan Hermann

La réalisation d'un film sur l'aide au retour nécessite de se confronter à un thème complexe et fait naître un flot continu de rencontres. Le cinéaste Stephan Hermann, du studio de production Coupdoeil, nous raconte les expériences qu'il a vécues en réalisant ce film.

Entretien réalisé par Sandra Hollinger, OIM Berne

Les questions liées à l'asile et aux migrations font actuellement l'objet de nombreux débats. La thématique de l'aide au retour, par contre, est généralement assez méconnue. Qu'est-ce qui t'a incité à t'y confronter et à participer à la création de ce film ?



© Stephan Hermann

En ce moment, la migration donne lieu à de larges débats et suscite la polémique. Le studio Coupdoeil a déjà produit plusieurs films sur le sujet, en particulier sous l'angle de l'intégration. J'ai perçu le thème complexe de l'aide au retour comme un défi consistant à mettre une nouvelle fois en relief l'envers du décor des flux migratoires, c'est-à-dire à broser le portrait de personnes qui souhaitent ou doivent quitter la Suisse.

Au début, j'hésitais à me lancer dans ce projet. Je tenais à montrer une image réaliste de la politique migratoire de la Suisse et donc, notamment, à présenter des histoires bien réelles, avec les gens qui les ont vécues. Je pense que les messages passent beaucoup mieux lorsqu'on donne la parole aux intéressés, y compris à ceux qui émettent des critiques. A cet égard, le SEM – qui a passé commande de ce film – m'a toujours soutenu et a toujours fait preuve d'une grande sincérité à mon endroit. Il a clairement fait savoir dès le départ qu'il voulait un film montrant la réalité sans fard.

Qu'est-ce qui te tenait particulièrement à cœur dans la réalisation de ce projet ?

Qu'il soit volontaire ou forcé, le retour est souvent présenté dans les médias publics sous forme de faits, de chiffres et de mouvements de masse. C'est pourquoi je tenais à ce que ce projet mette en avant des personnes. Chaque retour est individuel et personnel ; mon objectif était de remplacer les statistiques par des visages, des destins. C'était une approche très importante pour moi en tant que cinéaste, mais aussi pour l'authenticité du projet dans son ensemble.

A quels défis as-tu été confronté en réalisant ce projet ?

Il fallait établir une relation de confiance avec les personnes confrontées à la question du retour que nous avons rencontrées, ce qui relevait de la gageure. Dans le film, ces personnes racontent leur histoire personnelle, qui n'est pas toujours simple. Il faut de la confiance pour se confier au réalisateur et pour se montrer dans toute sa vulnérabilité, surtout en sachant qu'on n'aura aucune influence sur ce à quoi ressemblera le film au bout du compte. Seule une relation de confiance permet de créer des images qui témoignent du quotidien de ces personnes d'une façon plus authentique qu'une mise en scène.

Ce projet a posé un autre défi : la multiplicité des intervenants devant la caméra. L'absence de commentaire est volontaire, seuls les protagonistes font vivre le film. La difficulté consiste à ne pas perdre le fil narratif parmi toutes les voix qui s'expriment,

que ce soient celles de futurs retournants ou d'experts.

Gardes-tu des souvenirs particulièrement marquants du tournage ?

Oui, celui de la scène d'adieux des deux frères en provenance d'Irak. A ce moment-là, chacun prend conscience que ces frères ne savent pas s'ils se reverront un jour. En l'occurrence, le départ pour l'Irak était aussi un départ pour l'inconnu.

Les moments que nous avons passés avec la famille S. étaient également très impressionnants. Les sentiments étaient partagés entre la joie qu'on se faisait à l'idée du retour, d'une part, et l'incertitude face à l'avenir ainsi que la nostalgie de laisser derrière soi une chose à laquelle on s'était attaché, d'autre part. William, le fils, né en Suisse et qui parle parfaitement le bernois, allait partir pour l'Angola, un pays qu'il ne connaît pas. Une situation très spéciale.

Comment décrirais-tu l'expérience que tu as faite de l'aide au retour pendant le tournage ?

Je dirais que j'ai eu un aperçu d'un instrument de la politique migratoire que je peux soutenir dans son approche humaniste visant à apprécier des destins individuels à leur juste valeur. Il faudrait toutefois promouvoir cet instrument d'une manière bien plus marquée et le faire connaître du public. L'offre de conseils personnalisés doit permettre aux personnes concernées de ne pas être traitées comme de simples statistiques et d'avoir une véritable chance de réussir leur retour au pays. J'ai d'ailleurs été fasciné par l'investissement dont les conseillers en vue du retour font preuve et surpris par les efforts qu'ils déploient pour apprécier comme il se doit aussi bien l'être humain que sa situation.

Naturellement, je me demande aussi dans quelle mesure on peut parler de départ pour un avenir durable à quelqu'un qui retourne dans le nord de l'Irak avec pour seul bagage l'argent du voyage. Cela ne me semble pas évident et je suis très sceptique sur ce point . A mon sens, l'aide au retour ne peut pas se limiter au versement de cet argent. Il faudrait

essayer le plus souvent possible d'apporter sur place une aide à la réintégration.

A cet égard, ma rencontre avec C., originaire de Tunisie, est caractéristique. Quand je m'entretenais avec lui, j'avais l'impression qu'il envisageait son retour sous un angle positif et qu'il était très motivé par l'idée de réaliser son projet de réintégration en Tunisie. Or j'ai appris par la suite qu'il n'est pas reparti comme prévu et qu'il a disparu. Personne ne sait où il se trouve à l'heure actuelle ni ce qu'il fait exactement. L'histoire racontée face à la caméra ne correspond donc pas à la réalité ; avec le recul, je trouve ça triste. Cela ne me blesse pas à titre personnel, mais il semble que certaines personnes n'ont d'autre choix que de mener une vie schizophrénique, partagée entre deux vérités : celle qu'elles racontent aux autorités et celle qu'elles vivent vraiment. Ces personnes doivent développer des stratégies de survie pour pouvoir s'orienter dans leur parcours migratoire.

Evidemment, il serait très intéressant de pouvoir rendre visite aux personnes revenues au pays et aux autres protagonistes du film quelque temps après le retour, pour savoir ce que ces personnes ont vécu dans l'intervalle et comment se déroule leur quotidien. Ce serait une suite enrichissante.

2. Echo des CVR

Tournage d'un film sur l'aide au retour

Joëlle Hediger, conseillère en vue du retour du Canton de Berne

C'est un exercice complexe que celui de réaliser un film sur le sujet de l'aide au retour. Il s'agit dans un premier temps de se mettre d'accord sur ce que devrait être ce film : que doit-il montrer, sous quelle forme et surtout à quelle fin ? Pour ma part, après des années d'expérience dans l'aide au retour, mon objectif était clair : il fallait donner une place aux personnes dans ce film, personnes qui sont au cœur de l'aide au retour et en même temps valoriser le rôle de conseiller en vue du retour et la qualité de

l'entretien individuel dans ce contexte. Au final, ce sont les histoires des personnes qui font l'histoire et la réalité de ce film. Un témoignage est toujours plus éloquent qu'une longue liste de prestations. A travers ces belles histoires personnelles de gens courageux qui choisissent l'option du retour volontaire, il se communique une foule d'informations. Ces témoignages mettent en évidence deux facteurs essentiels pour l'aide au retour à savoir : le libre choix et la confiance. Ces deux éléments permettent aux personnes d'être les véritables acteurs agissant dans le cadre de leur retour volontaire. La conseillère instaure un espace de confiance et de sécurité, en respectant une éthique de travail basée sur la confidentialité, la neutralité et le respect de la personne.

C'est avec cet état d'esprit que j'ai proposé à des personnes le projet du film, en mettant l'accent sur l'importance du témoignage et du vécu individuel. Dans un premier temps, j'ai choisi quelques personnes à qui je pourrais expliquer la démarche du film et ainsi leur demander leur accord pour être filmées. Afin de donner des explications objectives et bienveillantes, les personnes intéressées ont également rencontré M. S. Hermann, réalisateur du film, de manière individuelle et sans ma présence. A partir de là, un lien s'est créé et les personnes ont rapidement été partie prenante, même enthousiastes et ont donné leur accord pour le tournage. La première inquiétude de leur part était de savoir si ce film serait diffusé par la télévision ou les réseaux sociaux. Mais ce qui les a beaucoup motivé, c'est que moi aussi, j'allais être filmée en leur présence dans mon bureau. C'est là que j'ai vraiment réalisé que le fait de filmer fait que l'on entre un peu dans l'intimité de la personne et que chacun peut se montrer plus ou moins à l'aise face à la caméra. Je le dis volontiers pour moi c'était aussi une expérience et le film montre très bien l'attitude un peu « coincée » de la professionnelle, au regard de l'attitude très naturelle et spontanée des personnes dans le processus du retour. Ainsi chaque séquence de tournage augmentait ce sentiment de confiance, de complicité, teinté d'humour malgré les circonstances.

Pour ma part, je ne sais pas encore de quelle manière je vais utiliser ce film dans le cadre de mon activité professionnelle, je devrai d'abord l'approprier et l'utiliser à bon escient.

Je souhaite que l'ensemble des personnes amenées à utiliser ce film, le fasse de manière élégante et bienveillante. Place aux personnes, à leur vécu. L'idée était pour moi d'humaniser un peu l'aide au retour en considérant les prestations d'aide, la logistique, l'organisation du voyage, certes comme des éléments importants, mais surtout comme la boîte à outils des conseillers en vue du retour; à eux ainsi d'utiliser ces outils dans le cadre des entretiens individuels.

J'ai eu beaucoup de plaisir à participer à la réalisation de ce film, qui est ce qu'il est et je remercie les personnes qui ont accepté d'être filmée en disant : « Je ne comprends pas ce que tu dis, mais merci pour ce que tu me donnes ».

C'est une grande leçon d'écoute et d'humilité.

Participation au nouveau film sur l'aide au retour

Béatrice Zaradez et Eliane Zeller, conseillères en vue du retour du canton d'Argovie

On s'enfuit de son pays par peur, à cause de menaces, dans l'espoir d'une vie meilleure. Et on échoue. Puis on est censé être filmé et montré au public ? Même si les personnes appelées à être rapatriées que nous avons conseillées étaient nombreuses, en trouver une disposée à se prêter à cette démarche relevait de la gageure.

Qui plus est, la personne à choisir devait être représentative de notre clientèle. Mais comment la plupart des gens se représentent-ils un requérant d'asile débouté ?

C. était un jeune célibataire originaire d'Afrique du Nord. Il était prêt à retourner dans son pays car il avait constaté, après avoir séjourné quelque temps dans un abri souterrain, qu'il n'aurait pas d'avenir en Suisse. De plus, il s'était immédiatement déclaré d'accord de participer au film, en espérant bénéficier de l'aide au retour. Il s'entendait très bien avec le

cinéaste et pouvait exprimer ses idées et ses espoirs.

C'était pour nous un plaisir de voir que cet homme pouvait se concentrer sur son avenir et sur ses nouveaux projets. Sur ce point, C. n'était pas un exemple typique de personne appelée à retourner dans son pays. Contrairement à bon nombre de ses pairs, il avait réfléchi à son nouveau départ dans son pays d'origine et savait exactement quels objectifs il voulait atteindre grâce à l'aide au retour.

La situation et les raisonnements de C. sont très bien présentés dans le film et illustrent le dilemme des personnes que nous rencontrons en consultation : solitude, absence de perspectives en Suisse et incertitudes quant à l'avenir dans leur pays de provenance.

Nombreux sont nos clients qui n'ont aucun projet concret. Ils sont souvent sceptiques quant au versement de l'aide à la réintégration dans leur pays de provenance. Nos explications, nos documents et nos confirmations ne constituent pas des garanties à leurs yeux. En tant que conseillères en vue du retour, nous aurions aimé que l'arrivée dans le pays de provenance ainsi que le soutien fourni sur place par l'OIM puissent aussi être filmés.

Notre client s'est évanoui dans la nature. Qui sait s'il réalisera un jour son rêve de posséder son propre fast food ?

3. Compte-rendu sur le retour au pays

*The return of the family S. to Angola
Alberto Muxa, International Organization for Migration Luanda and Rahul Combernous, International Organization for Migration Bern*

Returning to one's home country after a prolonged time abroad can present challenges beyond the simply logistical. How does one cope with new rules, a changed economic climate, evolving ways of transacting and starting up a business? Even when returning to a linguistically and culturally familiar environment, the support of an experienced and

trustworthy intermediary can go a long way towards easing these challenges.

Mrs S., aged 48 today, left Angola for Switzerland in search of new opportunities – but eventually opted for voluntary return to her country of origin, assisted in this process by the Swiss Cantonal Return counselling offices, the Swiss State Secretariat for Migration and the International Organization for Migration (IOM). She returned to Angola together with her two children William and Neayla in October 2015.

Arrival in the country of origin is often emotional. Along with the tiredness of the long plane journey, reuniting with one's relatives (as was the case when Mrs S.'s two children, William and Neayla, met their father upon arriving at the airport in Luanda) is a deeply personal moment – but also one where local officials and administration must play their part. Therefore, besides facilitating the contact and logistics of the day of arrival, IOM also assisted the family with their arrival and immigration procedures, and set up an anticipated meeting date for reintegration assistance counselling.

Two weeks later, Mrs S. met with IOM Luanda staff in person, to discuss the particulars of her reintegration planning. As often is the case, housing issues were of primary importance, followed closely by concerns about how to manage the purchase of goods and materials for her proposed bakery project – Mrs S. is an experienced baker. Surprisingly, Luanda is one of the world's cities with the highest cost of living, according to some estimates even the most expensive worldwide. Without local knowledge about suppliers and service providers, high costs and competition, the reintegration and business startup processes can be daunting. In addition, Mrs S.'s school-age children had to be properly enrolled in the educational system, another administrative challenge.

The IOM Luanda Assisted Voluntary Return and Reintegration (AVRR) unit assisted Mrs S. with business-specific counselling and local advice, sourcing and procurement of materials for her project, transportation and delivery, and by making

direct transfers to the suppliers of materials, and as rent to the owner of her accommodation. IOM Luanda also reports that the two children were matriculated, despite some initial difficulties relating to school documents.

Mrs S. is very grateful for IOM's assistance in navigating an unfamiliar business and purchasing environment, and while she estimated before departure that the reintegration assistance would cover a more expanded business idea, the high costs of living in the capital of Angola meant it had to be scaled down somewhat. However, with the necessary support, the core needs for accommodation and the successful startup of self-employed activity were met, on time and within the available funds.

Today, Mrs S. and her children live in rented accommodation in the Bairro Martires de Kifangondo in Luanda, a central neighbourhood in the northern part of the city, for which rent was ensured for 12 months. She started to run a bakery project from that location: with the reintegration assistance funds, she was able to purchase the necessary goods for her project, mainly bulk quantities of flour, sugar, oil, yeast and baking powder to begin immediate production.

Voyage de service du SEM et de l'OIM en Guinée-Bissau, 1er et 2 mars 2016

Florian Brändli, OIM Berne, et Roger Steiner, SEM

Arrivée à l'aéroport international d'Osvaldo Vieira, à Bissau. Il est 3 h 30. Après une bonne douzaine d'heures de vol, Roger Steiner et moi-même retrouvons enfin le plancher des vaches. Quelque peu somnolents, nous descendons à tâtons les escaliers de l'avion, dans une chaleur nocturne étouffante. Immédiatement, nous sommes chaleureusement accueillis par Amarildo, qui travaille pour l'organisation partenaire de l'OIM dans le pays, l'ONG Rede de Jovens Educadores (REJE), laquelle œuvre à la réintégration des retournants de Suisse. Moins d'une heure plus tard, les formalités d'entrée sont réglées et nous pouvons enfin nous reposer quelques heures dans un modeste hôtel du

centre de Bissau.

Au matin, notre mission commence. Elle consiste à rencontrer des retournants dans le cadre du programme Reintegration Assistance from Switzerland de l'OIM et à se faire une idée de leurs projets de réintégration. Nous commençons par rencontrer deux rapatriés au siège même de l'ONG. L'un d'eux, Adulai B., revenu de Vallorbe exactement un an plus tôt, nous décrit avec beaucoup de détails le projet qu'il a pu mettre sur les rails grâce à l'aide complémentaire de la Suisse. Extrêmement satisfait de l'aide au retour, il nous affirme qu'en aucun cas il ne retournera en Europe, maintenant qu'il peut à nouveau vivre avec sa famille. Il ne lui manque plus qu'une machine pour exécuter les travaux agricoles qu'il combine avec son projet d'élevage de bétail.



© IOM Bern

Adulai B. expose son projet de réintégration.

Asky J., le second retournant, nous attend derrière son étal, au cœur du fourmillant Mercado Badim de Bissau. Ce jeune homme élancé a quitté la Suisse, et plus précisément le centre d'enregistrement et de

procédure (CEP) de Bâle, à la fin de l'année 2012 pour vendre des vêtements féminins branchés dans la capitale de la Guinée-Bissau. Tout sourire, il nous explique que ses affaires marchent très bien. En important des articles bon marché du Sénégal et en réinvestissant régulièrement ses bénéfices dans son entreprise, il est devenu employeur et possède déjà, à sa plus grande fierté, deux stands au cœur du grouillant méli-mélo du Mercado Badim. Son objectif est de faire suffisamment d'économies pour construire une école dans son village d'origine. C'est en riant que, du haut de ses 23 ans, il nous explique qu'il ne reviendra en Europe qu'en touriste, tout au plus.



© IOM Bern

Asky J. devant son étal

Nous rencontrons ensuite Mamadou Iaia D. et Nbemba D. Ce dernier a quitté le canton de Vaud pour São Domingos en août 2013. Grâce à l'aide au retour, il s'est acheté une voiture pour s'implanter dans le secteur du tourisme. Très affairé, il est pendu à son téléphone mobile et a peu de temps à nous consacrer. La réussite semble au rendez-vous. Il a d'ailleurs déjà fait l'acquisition d'un véhicule supplémentaire, chauffeur compris...



© IOM Bern

Nbemba D. et son véhicule

Le second retournant, Mamadou Iai D., a reçu 800 € du Luxembourg, dernier pays européen dans lequel il a séjourné, pour ouvrir son petit restaurant, dans lequel nous nous rafraîchissons autour d'une boisson. Il regrette toutefois que l'aide au retour n'ait pas été suffisante pour lui permettre d'aménager la cuisine.



© IOM Bern

Le restaurant de Mamadou Iai D.

Le lendemain, nous partons dès 6 h 30 pour Gabú, à 200 km de là, dans l'arrière-pays. Nous sommes attendus sur place par Ousman D., qui a quitté le CEP de Vallorbe un an auparavant. Ousman D. monte dans notre voiture et nous guide en direction de Pirada (encore une heure et demie de trajet). Sur la route, il nous parle de ses deux épouses et

de leurs nombreux enfants. Tout comme Adulai B. la veille, ce retournant fait un éloge dithyrambique de son conseiller en vue du retour. A notre arrivée au village, nous sommes chaleureusement accueillis par les habitants et par la famille de sa première épouse. Ils nous mènent immédiatement jusqu'au troupeau qu'Ousman D. a acheté grâce à l'aide au retour, et qui compte déjà une vingtaine de bêtes (contre 14 à l'origine), pour la plus grande fierté de son heureux propriétaire. Seule ombre au tableau : les voleurs de bétail qui sévissent dans la région. Ousman D. nous explique qu'il aurait encore besoin d'un fusil pour protéger ses précieuses vaches contre ces criminels.



© IOM Bern

Ousman D. et quelques-uns de ses animaux

Deux heures s'écoulent ensuite avant que nous revenions à Gabú. En effet, nous acceptons de déposer Ousman D. auprès de sa seconde famille. Nous avons encore quatre retournants « suisses » au programme, dont deux à Bafata, la deuxième ville du pays. Toutefois, il apparaît déjà que nous avons largement sous-estimé les distances et donc le temps nécessaires pour rallier nos différents points de rendez-vous. Nous décidons donc de nous limiter à un projet de réintégration par région et prenons la route de Sintchã Samba Djoguel sitôt notre dîner (tardif) terminé. Le trajet, au milieu de paysages arides mais magnifiques, traversés par de larges rivières et parsemés d'innombrables termitières, nous semble interminable. Alors que nous roulons depuis près de deux heures (soit le double de ce que nous avons prévu) et que nous pensons déjà à abandonner, deux personnes viennent à notre rencontre sur une moto puis nous escortent

jusqu'au tabanca (village). A notre arrivée, nos accompagnateurs klaxonnent comme des perdus, puis tous les villageois viennent au bord de la route et nous accueillent avec force applaudissements et cris de joie, dans un vacarme assourdissant. A la fois surpris, ravis et un peu gênés par un tel faste, nous descendons de notre 4x4. Aussitôt, une foule d'habitants – jeunes, vieux, hommes, femmes – s'avancent vers nous pour nous serrer la main ou même nous prendre dans leurs bras. Les villageois ont préparé à manger et installé quatre chaises en plastique à l'ombre d'un toit spécialement pour nous. Nous leur expliquons rapidement, en leur présentant nos excuses, que nous ne pouvons malheureusement pas nous attarder. Nous les remercions de leur merveilleux accueil et leur demandons de nous mener jusqu'au troupeau d'Issa E., un homme de 40 ans qui a également quitté Vallorbe pour Sintchã Samba Djoguel une dizaine de mois auparavant. Ils accèdent à notre demande et c'est ainsi que nous traversons tout le village en compagnie de dizaines d'enfants curieux. Une fois l'« inspection » officielle du projet de retour terminée, nous prenons quelques photos et discutons brièvement avec Issa E. Celui-ci exprime sa profonde gratitude à l'égard de la Suisse et de l'OIM, même si sa situation de veuf et de père de famille est très difficile malgré l'aide qu'il a reçue.



Issa E. et quelques-uns de ses animaux

De retour au centre du village, nous nous voyons solennellement remettre une lettre. Notre accompagnateur local António Infanda, de l'ONG

REJE, la lit à haute voix. Rédigée en deux langues, la missive décrit en termes très chaleureux le plaisir qu'ont les villageois de constater que nous avons fait l'effort de venir jusqu'au village d'Issa E. Elle précise que la commune manque de beaucoup de choses – il n'y a, par exemple, pas d'école pour les enfants – et qu'elle sollicite une aide. António répond à l'assistance avec enthousiasme, évoquant la cohésion du village et la solidarité de ses habitants. Pour clore cette mémorable visite dans l'arrière-pays de la Guinée-Bissau, les villageois nous offrent une chèvre vivante. Arrachée à son troupeau, la pauvre bête passe ensuite cinq heures sur la banquette de notre voiture, avant que nous n'ayons d'autre choix que de lui trouver un nouveau foyer dans la capitale.

Avec tout ça, nous n'avons malheureusement plus assez de temps pour voir comment se sont concrétisés d'autres projets de réintégration financés par la Suisse. Peu avant 22 h, nous sommes de retour à Bissau. Exténués mais imprégnés d'une mosaïque d'impressions et enthousiasmés par la cordialité des habitants de ce pays, Roger et moi repartons pour la Suisse dans la nuit, à 2 h 30.

4. Divers

Séance de travail des conseillers en vue du retour 2016

Une formation consacrée à la réintégration sera organisée les 14 et 15 septembre 2016. La formation sur la gestion de cas destinée aux nouveaux conseillers francophones est fixée aux 19 et 20 octobre 2016.

Journée portes ouvertes dans les CEP de Losone et de Berne ; nouvelles conseillères OIM en vue du retour

La journée portes ouvertes au centre fédéral pour requérants d'asile de Losone s'est tenue le 23 avril 2016. Le SEM, la société ORS Service AG et la commune de Losone étaient représentés lors

de cette manifestation, mais également l'OIM, qui y tenait un stand d'information. Quelques 400 visiteurs ont ainsi pu s'informer sur l'aide au retour et à la réintégration. La conseillère fédérale Simonetta Sommaruga est venue visiter le centre.



Mira Nikolic, conseillère OIM en vue du retour, Pier M. Rossi-Longhi, responsable du Bureau de Coordination de l'OIM à Berne, et Simonetta Sommaruga, conseillère fédérale, au centre fédéral pour requérants d'asile de Losone.

Le samedi suivant (30 avril) a eu lieu l'inauguration officielle du nouveau CEP dans l'ancien Zieglerspital, à Berne. Verena Sidibe-Grabscheid travaillera dans ce centre en qualité de conseillère OIM en vue du retour, fonction qu'assume également Esther Reinmann dans les centres satellites depuis mai 2016. Nous souhaitons la bienvenue à ces deux dames au sein de l'équipe de l'OIM.

Dernière minute

Emilie Ballestraz est de retour dans l'équipe de l'OIM Berne depuis le 1er mai 2016. Elle succède temporairement à Sascha Nlabu, qui a quitté le bureau de l'OIM Berne fin avril pour prendre ses nouvelles fonctions au sein de l'OIM Windhoek. Emilie Ballestraz s'occupera, entre autres, du programme d'aide au retour et à la réintégration en faveur des victimes de la traite des êtres humains. Nous lui souhaitons un bon retour parmi nous et nous adressons à Sascha Nlabu nos sincères remerciements pour le précieux travail

qu'il a accompli à Berne. Nos meilleurs vœux l'accompagnent, pour son avenir en général et pour son travail en Namibie en particulier.

Impressum

Éditeur: SEM et OIM, Aide au retour communication (RüKo)

Rédaction: Sandra Hollinger, OIM
Thomas Lory, SEM
Roger Steiner, SEM

Collaboration: Pier Rossi-Longhi, OIM

Photos: © OIM, SEM

Layout: Christa Burger, SEM

Contact: SEM: 058 465 11 11
OIM: 031 350 82 11

E-Mail: info@sem.admin.ch
bern@iom.int

Internet: switzerland.iom.int
www.sem.admin.ch
www.youproject.ch